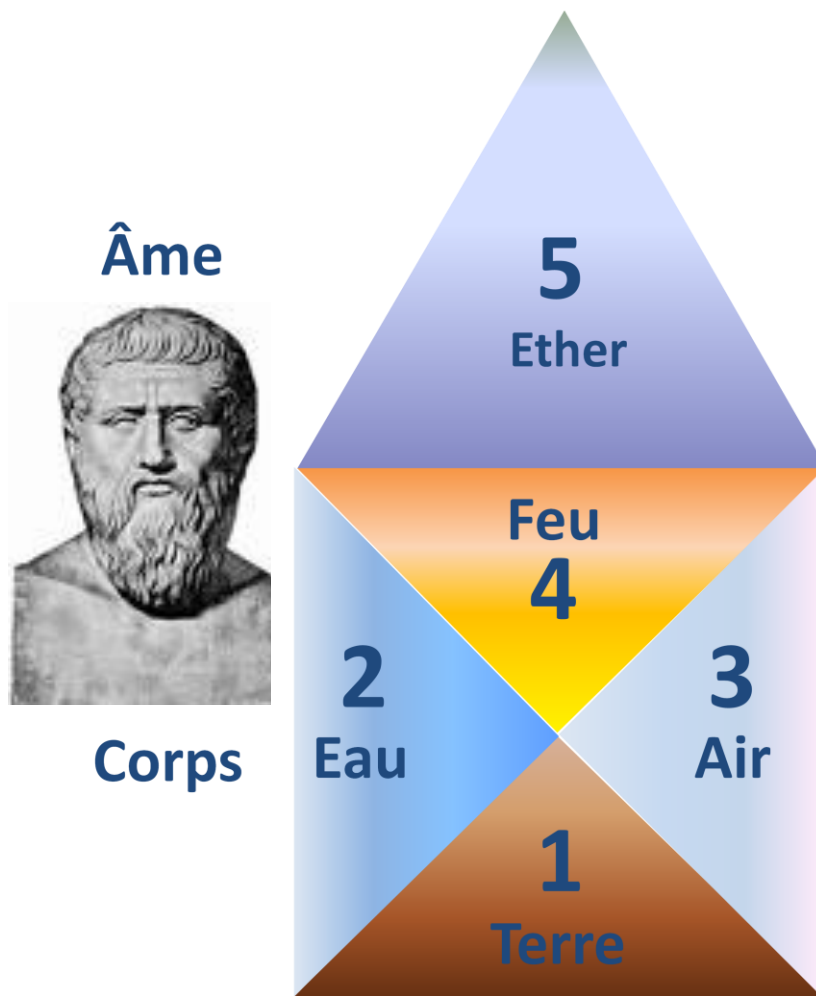


Pensées de Platon concernant l'origine de la vie

Didier Salvignol



Pensées de Platon concernant l'origine de la vie

Didier Salvignol
6 Octobre 2013

www.infomysteres.com

I. Sommaire

I.	Sommaire	2
I.	Introduction	3
II.	Résumé des idées de Platon	4
III.	Conception du monde.....	7
IV.	Naissance du monde matériel.....	9
V.	Naissance des êtres vivants	15
VI.	L'Atlantide	24
VII.	Planètes.....	25
VIII.	Conception de la vie et de la mort.....	28
IX.	Développement de la connaissance.....	30

I. Introduction

Platon (424/423 av. J.-C., 348/347 av. J.-C.) est un philosophe grec nous ayant légué plusieurs textes compilant ses idées et celles de ses prédécesseurs (notamment Socrate, Parménide, Héraclite et Pythagore).

Il s'intéressa particulièrement à la métaphysique, l'éthique, la philosophie de l'art et la politique.

Au cours de ses œuvres, composées principalement de dialogues, il propose différentes idées et réflexions.

Dans le présent texte, je ne citerai que celles traitant de l'origine de la vie.

Comme tout texte plusieurs interprétations peuvent être données aux phrases.

Je me suis contenté principalement de prendre les mots de Platon dans leur sens littéral, à l'exception de quelques phrases dont je donne une interprétation personnelle.

Je propose dans ce présent texte ma vision, mon opinion sur le sens des mots employés par Platon. Cela ne signifie pas que Platon n'a transmis que cette vision des choses. Je pense qu'il était suffisamment intelligent pour donner plusieurs sens à ses textes, comme le faisaient les anciens Égyptiens.

« Les prêtres de l'Égypte, nous disent les auteurs grecs, avaient trois manières d'exprimer leur pensée :

"La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée et hiéroglyphique. Le même mot prenait, à leur gré, le sens propre, figuré ou transcendant. Tel était le génie de leur langue. Héraclite a parfaitement exprimé cette différence en la désignant par les épithètes de parlant, de signifiant et de cachant." (Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore*) »

(*Les Grands initiés, Edouard Schuré, Ed. Librairie Académique Périn*)

Les prêtres égyptiens avaient trois manières d'exprimer leur pensée. La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique. Ils se servaient, à cet effet de trois sortes de caractères, mais non pas de trois dialectes, comme on pourrait le penser. (Fabre d'Olivet, *la Lang. Hébr. Rest.*, p. 24)

(*Traité élémentaire de sciences occultes, Papus, Ed. Dangles*)

Chacun est libre d'accepter ou non mon interprétation.

Comme je n'oblige personne à croire sur parole ce que je dis (au contraire j'invite chacun à garder son esprit critique), il est très simple de vérifier mes citations en se référant à l'ouvrage qui m'a servi de référence : *Platon, Œuvres Complètes, traduction Victor Cousin, Arvensa Editions*.

Ce livre existant en version électronique, un simple « rechercher » dans le texte permet de retrouver chacune de mes citations. Et chacun pourra donc voir si j'ai déformé les idées de Platon ou les ai sorties de leur contexte...

À la question « Si Platon avait voulu parler de l'origine de la vie, pourquoi ne l'aurait-il pas fait clairement dans un seul texte ? », je répondrai qu'il ne faut pas oublier le contexte culturel régnant au temps de Platon.

Ce dernier était le disciple de Socrate qui a été condamné à mort pour avoir eu des idées contraires à celles de son époque (j'invite chacun à lire le *Phédon* pour mieux comprendre toute l'histoire). Si Platon avait exposé ses idées clairement en un seul texte, je pense qu'il y a de fortes chances qu'il aurait subi le même sort que Socrate.

L'idée de composer des textes pouvant être interprétés de plusieurs manières est un moyen très intelligent de faire « passer des messages » sans avoir à en subir de conséquences fâcheuses...

II. Résumé des idées de Platon

Dans ce chapitre, je vais résumer succinctement quelques-unes des idées de Platon concernant l'origine de la vie.

Je développerai plus en détail chacune de ces idées dans les chapitres suivants.

Concernant la conception du monde

Il y a

- une chose qui existe depuis tout temps **sans avoir pris naissance**
 - issue de la **pensée**
 - qui ne peut être « **ni nommée ni exprimée** »
 - qui produit une **connaissance raisonnable (intelligente)**
 - c'est ce qui sert de « **modèle** »
 - qui est la « **cause** » qui va créer toute chose, autant que possible, semblable à elle-même
 - il s'agit de l'âme (qui est immatérielle, de nature « divine », invisible et immortelle)
- une chose qui naît et renaît sans cesse sans exister jamais
 - qui est soumise aux sens (ouïe, odorat, vue, goût, toucher)
 - qui est **non intelligente**
 - qui est une « **copie** » faite à partir du modèle
 - Il s'agit du corps (la forme qui va être habitée par l'âme)
 - Ce corps (qui est de nature mortelle) naît obligatoirement **après** l'âme. L'âme n'est donc pas une émanation du corps ou une conséquence de quoi que ce soit de matériel.

L'âme a été mise au milieu du corps pour que tout corps tourne autour de son âme. Cela est le cas pour les astres (ce n'est une surprise pour personne que les planètes tournent sur elles-mêmes et également autour d'une étoile centrale), comme pour les êtres humains (la partie spirituelle de l'être est de forme sphérique contrairement à la partie matérielle qui peut prendre des formes diverses).

Un astre qui tourne autour de lui-même est donc un astre qui tourne autour de son âme.

Les astres ont été faits avec une forme circulaire pour qu'en mettant l'âme au milieu, chaque point du cercle soit à **égale distance** de l'âme.

Le mouvement des cercles se fait sous forme de **spirale** (la moitié tournant dans un sens et l'autre moitié dans l'autre).

Nous retrouvons donc ici l'importance des vortex qui régissent le mouvement des galaxies et trous noirs...

Pour Platon, les astres ne sont pas des cailloux qui errent de façon mécanique dans le ciel, mais des mondes régis par une « Intelligence » (cette idée était déjà proposée par Pythagore et a été reprise par la suite par des astronomes comme Johannes Kepler).

Il précise aussi que **l'Univers est un corps et qu'il possède non seulement une âme, mais que c'est de ce dernier que nous avons obtenu la nôtre.**

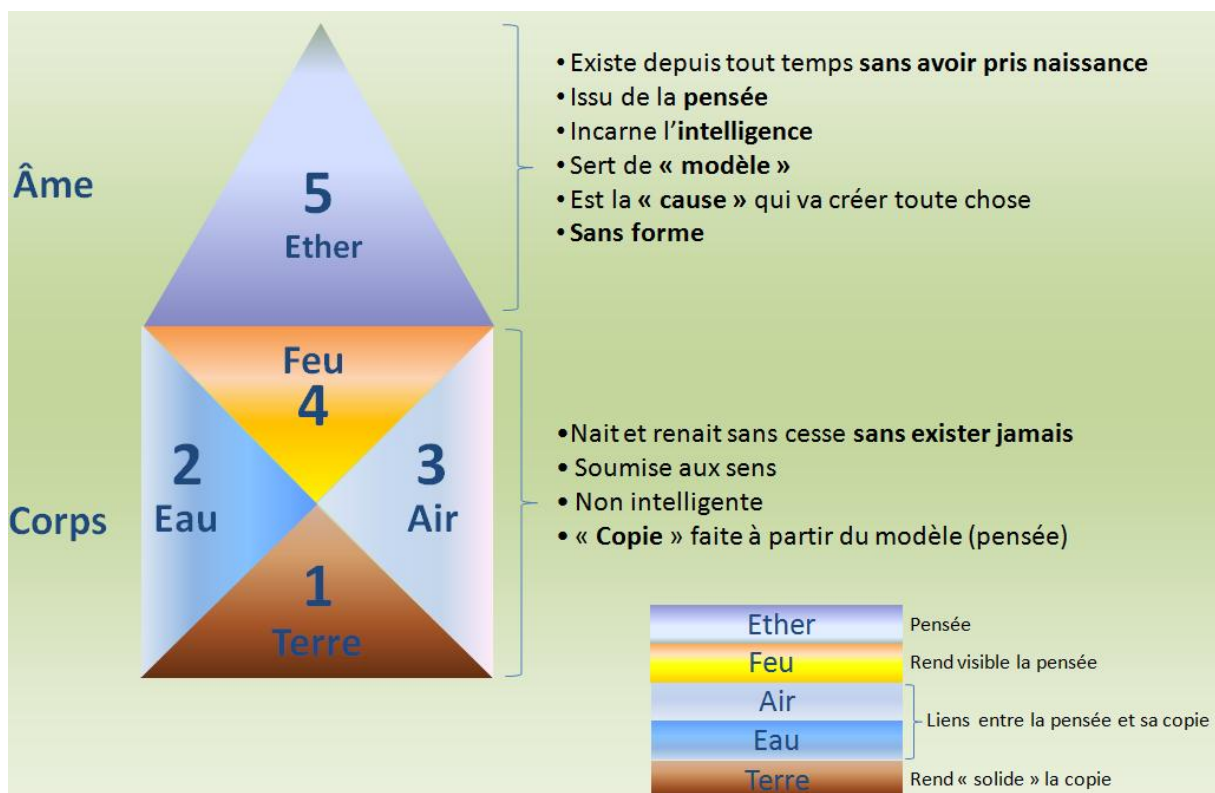
Il écrit également qu'il est « nécessaire que ce qui doit recevoir dans son sein toutes les espèces **soit dépourvu de toute forme** ».

Ses propos amènent aussi à penser que **la nature du monde est holographique.**

Il donne également une grande importance aux éléments Feu, Air, Eau, Terre, Éther

Il y a donc :

- le feu qui rend visible la pensée
- la terre qui rend tangible et solide la copie de cette pensée
- un lien entre le feu et la terre
- et l'éther qui « couronne » le tout



Nous retrouvons ici :

- la symbolique du 3 : le Triangle représente la Trinité correspondant à l'Âme.
- la symbolique du 4 : le carré représente le Corps
- la symbolique du 5 : incarnant l'être « pensant » (soi-conscient)

Concernant la création des êtres vivants :

Il y eut 4 créations :

- 1 race divine faite avec le feu (Akasha)
- Des animaux ailés vivant dans l'air (les constellations du zodiaque)
- Un autre groupe vivant dans l'eau
- Et un dernier se trouvant sur terre

Nous retrouvons ici symboliquement la descente de la vie dans des milieux de plus en plus denses.

Il écrit également qu'« aujourd'hui et depuis les premiers temps, l'âme commence par **être sans intelligence, quand elle vient d'être unie à un corps mortel.** »

Platon précise qu'il y a 3 catégories d'êtres :

- un qui reçoit (un corps qui est dépourvu d'intelligence)
- un qui fait (un modèle)
- un qui fait l'intermédiaire (une âme qui amène l'intelligence)

Platon indique que « nous pouvons comparer à la **mère** ce qui reçoit, au **père** ce qui fait, et au **fils** la nature intermédiaire »

Il précise également que ce n'est pas Dieu qui a formé les êtres humains, mais que

« il chargea les dieux qu'il avait formés du soin de former à leur tour les animaux mortels. (..) dans lequel ils placèrent une autre espèce d'âme, âme mortelle, siège d'affections »

C'est exactement ce qui est précisé par les doctrines ésotériques. Ce sont des êtres plus évolués dans l'échelle de l'évolution qui créent les corps physiques. Et l'âme « mortelle » dont parle Platon est appelée « corps astral » (ou corps émotionnel) dans la doctrine ésotérique.

Il est également précisé que les âmes qui ont habité les corps étaient empruntées à la Lune et d'autres planètes « **qui se meurent dans la région du divers** ». Cette idée est exactement la même que celle prônée par la Doctrine ésotérique.

L'idée de « chaînes planétaires » dont il a été question dans l'ouvrage [*Origine Secrète de la vie*](#) n'est pas clairement exprimée dans les propos de Platon, mais les propos de Platon n'excluent pas cette idée...

Concernant les anciennes civilisations :

Platon émet l'idée que l'existence du continent Atlantide (situé dans l'océan Atlantique et non pas ailleurs comme certains auteurs aiment le penser) n'est pas une fable, mais une réalité. Et que sa destruction n'est pas unique dans l'histoire. Des catastrophes similaires semblent s'être répétées de manière cyclique dans notre histoire.

Concernant la mort :

Platon n'exclut pas l'idée de la vie après la mort et de l'idée de réincarnation. Il précise en effet que « Nous convenons donc que la vie ne naît pas moins de la mort, **que la mort de la vie**, preuve satisfaisante que **l'âme, après la mort, existe** »

Il nous dit aussi que l'âme, une fois dégagée du corps physique continue d'errer « **parmi les monuments et les tombeaux, autour desquels aussi l'on a vu parfois des fantômes ténébreux** ». L'existence des « fantômes » prônée par les textes ésotériques n'est donc pas exclue des propos de Platon.

Concernant la connaissance ou la manière de l'acquérir :

Platon émet l'idée qu'il faut appréhender le monde au-delà des sens.

Il précise l'importance primordiale de la recherche du juste milieu (dont l'idée fait penser à la Voie du Milieu prônée par le bouddhisme).

En second lieu, il évoque l'importance de la proportion. L'Univers serait gouverné par les nombres, mais ce ne sont pas les nombres par eux-mêmes qui sont importants. Il s'agit plutôt de la « proportion » qui existe entre eux.

Pour bien comprendre les idées de Platon, **il faut raisonner au-delà des apparences, au-delà du perceptible**, à l'endroit même où, selon lui, siège l'âme...

III. Conception du monde

Comment le monde a-t-il été conçu ? Platon écrit que

« Selon moi, il faut commencer par déterminer les deux choses suivantes: Qu'est-ce que ce qui **existe de tout temps sans avoir pris naissance**, et qu'est-ce que ce qui **naît et renaît sans cesse sans exister jamais** ? »
(*Platon, Timée ou De la nature*)

Il y a donc

- une chose qui existe depuis tout temps sans avoir pris naissance
- une chose qui naît et renaît sans cesse sans exister jamais

Il précise également

« L'un, qui est toujours le même, est compris par la **pensée** et produit une connaissance raisonnable; l'autre, qui naît et périt sans exister jamais réellement, tombe sous la **prise des sens** et non de l'intelligence, et ne produit qu'une opinion. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Il dit également.

- Donc, l'un ne participe aucunement de l'être.
- Selon toute apparence.

(...)

- Et ce qui n'est pas, peut-il y avoir quelque chose qui soit à lui ou de lui ?
- Comment serait-ce possible?
- Il n'a donc **pas de nom, et on n'en peut avoir ni idée, ni science, ni sensation, ni opinion.**

- Évidemment.

- **Il ne peut donc être ni nommé ni exprimé;** on ne peut s'en former d'opinion ni de connaissance, et aucun être ne peut le sentir. » (*Platon, Parménide ou Sur le Idées*)

Ce qui est éternel provient donc de la pensée.

Et ce qui n'est pas éternel est soumis aux sens (ouïe, odorat, vue, goût, toucher).

Nous pouvons également lire

« Si le monde est beau et si celui qui l'a fait est excellent, il l'a fait évidemment **d'après un modèle éternel;** (...) Le monde a donc été formé d'après un modèle intelligible, raisonnable, et toujours le même; d'où il suit, par une conséquence nécessaire, que **le monde est une copie.** » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Notre monde est donc une copie d'un modèle préexistant.

Il précise également

« Or, tout ce qui naît, procède nécessairement d'une **cause;** car rien de ce qui est né ne peut être né sans cause. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Que nous dit Platon sur cette cause ?

« Disons la cause qui a porté le suprême ordonnateur à produire et à composer cet univers. Il était bon; et celui qui est bon n'a aucune espèce d'envie. Exempt d'envie, il a voulu que toutes choses fussent, autant que possible, **semblables à lui-même.** » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Cette dernière phrase ne semble pas être une croyance dans la tête de Platon car il précise que

« Quiconque, instruit par des hommes sages, admettra ceci comme la raison principale de l'origine et de la formation du monde, sera dans le vrai. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Pour résumer, notre monde est donc **une copie d'un modèle éternel issue de la pensée et semblable à cette dernière.**

Ne serait-ce pas la définition d'un monde holographique ou fractal ?

N'est-ce pas ce que nous invitent à penser les propos suivants ?

« - **Toutes les parties sont dans le tout, et il n'y en a aucune hors du tout.**

- Oui.

- Toutes les parties sont renfermées par le tout.
- Oui.
- Et toutes les parties de l'un, prises ensemble, constituent l'un, toutes, ni plus ni moins.
- Sans contredit.
- **Le tout n'est-il donc pas aussi l'un?**
- Soit.
- Or, si toutes les parties sont dans un tout, et si toutes les parties ensemble constituent l'un et le tout lui-même, et que toutes les parties soient renfermées par le tout, l'un serait renfermé par l'un serait renfermé par l'un, et, par conséquent, nous voyons déjà que **l'un serait dans lui-même.**
(...)
- **L'un serait donc égal et à lui-même et aux autres choses.**
- Évidemment. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

S'il fallait décrire un hologramme ou un fractal, les propos de Platon seraient parfaitement appropriés...

Il explique également que

« **Il y a deux causes de tout ce qui existe: l'intelligence**, cause de tout ce qui se fait avec dessein; **la nécessité**, cause de ce qui résulte forcément de la nature des corps. De ces deux causes, l'une a pour essence le bien; elle s'appelle **Dieu** et principe de tout ce qui est excellent. Toutes les causes secondaires qui viennent après se rapportent à la nécessité. **Tout ce qui existe est idée ou matière ou phénomène sensible né de leur union.** »
(*Platon, Timée de Locres, De l'âme du Monde et De la Nature*)

Il dit également que

« **La matière est le réceptacle de l'idée**, la mère et la nourrice de l'être sensible; c'est elle qui, recevant en elle l'empreinte de l'idée, et façonnée sur ce modèle, produit les êtres qui ont un commencement.
(...)

La raison veut que l'idée, la matière et Dieu, auteur du perfectionnement de toutes choses, soient antérieurs à la naissance du ciel. » (*Platon, Timée de Locres, De l'âme du Monde et De la Nature*)

Ces propos laissent penser que l'idée était à l'origine du monde car elle est antérieure à son apparition.

IV. Naissance du monde matériel

Mais comment le monde matériel a-t-il pris forme ?

Platon nous dit

« Tout ce qui a commencé doit être corporel, visible et tangible. Or, **rien n'est visible sans feu**, ni tangible sans quelque chose de solide, ni **solide sans terre**. Dieu commença donc par composer le corps de l'univers de feu et de terre. Mais il est impossible à deux choses de bien se joindre

l'une à l'autre, sans une troisième: **il faut qu'il y ait au milieu un lien qui rapproche les deux bouts**, et le plus parfait lien est celui qui de lui-même et des choses qu'il unit, fait un seul et même tout. La proportion atteint parfaitement ce but. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Il y a donc :

- le feu qui rend visible la pensée
- la terre qui rend tangible et solide la copie de cette pensée
- et un lien entre le feu et la terre

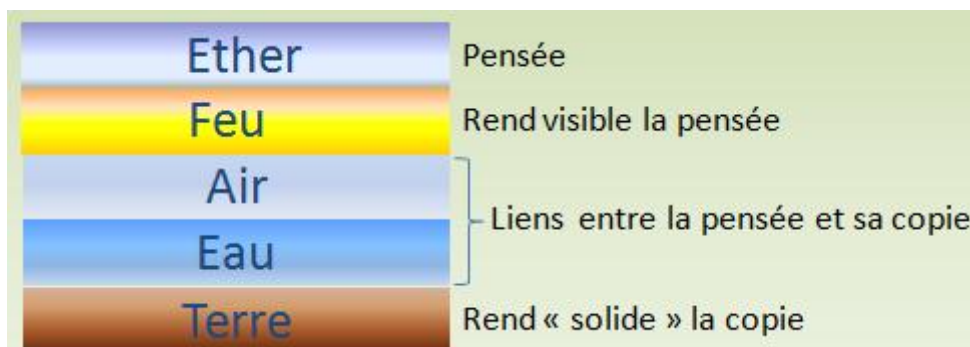
Quel est ce lien ?

Platon nous dit

« Mais, comme il devait être un corps solide, et que les corps solides ne se joignent jamais ensemble par un seul milieu, mais par deux, Dieu plaça **l'eau et l'air entre le feu et la terre**, et ayant établi entre tout cela autant qu'il était possible des rapports d'identité, à savoir que l'air fût à l'eau ce que le feu est à l'air, et l'eau à la terre ce que l'air est à l'eau, il a, en enchaînant ainsi toutes les parties, composé ce monde visible et tangible. C'est de ces quatre éléments réunis de manière à former une proportion, qu'est sortie l'harmonie du monde, l'amitié qui l'unit si intimement que rien ne peut le dissoudre, si ce n'est celui qui a formé ses liens. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Dans un autre texte, Platon nous parle d'un cinquième élément:

« Il y a donc cinq corps élémentaires, savoir: le feu et l'eau, le troisième, l'air, le quatrième, la terre, et le **cinquième l'éther**; » (*Platon, Épinomis ou Le Philosophe*)



Dans un autre texte, Platon expose l'idée des Anciens (qu'il qualifie de « sage ») d'une manière un peu plus « imagée » :

« Selon eux [*les Anciens*], le feu, l'eau, la terre et l'air sont les productions de la nature et du hasard, et l'art n'y a aucune part: c'est de **ces éléments entièrement privés de vie** qu'ont été formés ensuite ces autres grands corps, le globe terrestre, le soleil, la lune, tous les astres; (...)

Né tardivement de tout cela, **fil d'êtres mortels et mortel lui-même**,

l'art a donné longtemps après naissance à ces vains jouets qui ont à peine quelques traits de la vérité, et ne **sont que des simulacres** n'ayant de ressemblance qu'avec eux-mêmes: tels que les ouvrages qu'enfantent la peinture, la musique, et les autres arts qui concourent au même but. »
(*Platon, Les Lois, Livre Dixième*)

Quelle forme a prise le monde créé à partir du modèle de la pensée ?

Platon nous dit

« jugeant le semblable infiniment plus beau que le dissemblable, il **donna au monde la forme sphérique**, ayant partout les extrémités également distantes du centre, ce qui est la forme la plus parfaite et la plus semblable à elle-même. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Il précise aussi que

« **c'est ainsi que le Dieu, qui existe de tout temps, avait conçu le Dieu qui devait naître**; il le polit, l'arrondit de tous côtés, plaça ses extrémités à égale distance du centre, en forma un tout, un corps parfait, composé de tous les corps parfaits; puis **il mit l'âme au milieu**, l'épandit partout, en enveloppa le corps; et ainsi **il fit un globe tournant sur lui-même**, un monde unique, solitaire, se suffisant par sa propre vertu, n'ayant besoin de rien autre que soi, se connaissant et s'aimant lui-même. De cette manière il produisit un Dieu bienheureux. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Un globe tournant sur lui-même semble donc être un globe qui tourne autour de son âme. Il prend conscience de l'existence de cette dernière. Cela revient à dire que n'étant qu'une copie, il prend conscience du modèle qui l'a généré. Et ainsi, il prend ainsi conscience de sa véritable identité. Il devient soi-conscient.

Est-ce que l'âme a été créée en premier ou en dernier ?

Platon nous dit

« Dieu ne fit pas l'âme la dernière, selon l'ordre que nous avons suivi dans notre exposition; car, en unissant l'âme au corps, il n'eût jamais permis que le plus vieux obéît au plus jeune.

Dieu fit **l'âme supérieure au corps, tant en âge qu'en vertu**, pour qu'elle sût lui commander et devenir sa maîtresse. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Et au cas où nous aurions tendance à oublier cette idée, il la formule autrement dans un autre ouvrage :

« le point fondamental de cette discussion était que **l'âme a préexisté au corps**. (...) Car il est selon la raison que ce qui est d'une nature plus excellente, soit aussi plus ancien et plus divin que ce qui tient d'une nature inférieure, et doit être par conséquent plus jeune et moins honoré, comme ce qui gouverne existe avant ce qui est gouverné, et ce qui imprime le mouvement avant ce qui le reçoit. » (*Platon, Épinomis ou Le Philosophe*)

Qu'est-ce que l'âme ?

« L'ATHÉNIEN.

Quelle est maintenant la définition de ce qu'on appelle âme ? En est-il une autre que celle qu'on vient de donner? **Une substance qui a la faculté de se mouvoir elle-même.** » (*Platon, Les Lois, Livre Dixième*)

A quoi ressemble l'âme ?

Platon fournit des éléments de réponse dans le Phédon :

«

- Que dirons-nous donc de l'âme? Est-elle visible ou invisible ?
- Invisible.
- **Elle est donc immatérielle?**
- Oui.
- Et par conséquent, notre âme est plus conforme que le corps à la nature immatérielle, et le corps à la nature visible.
- Cela est d'une nécessité absolue » (*Platon, Phédon, ou De l'Âme*)

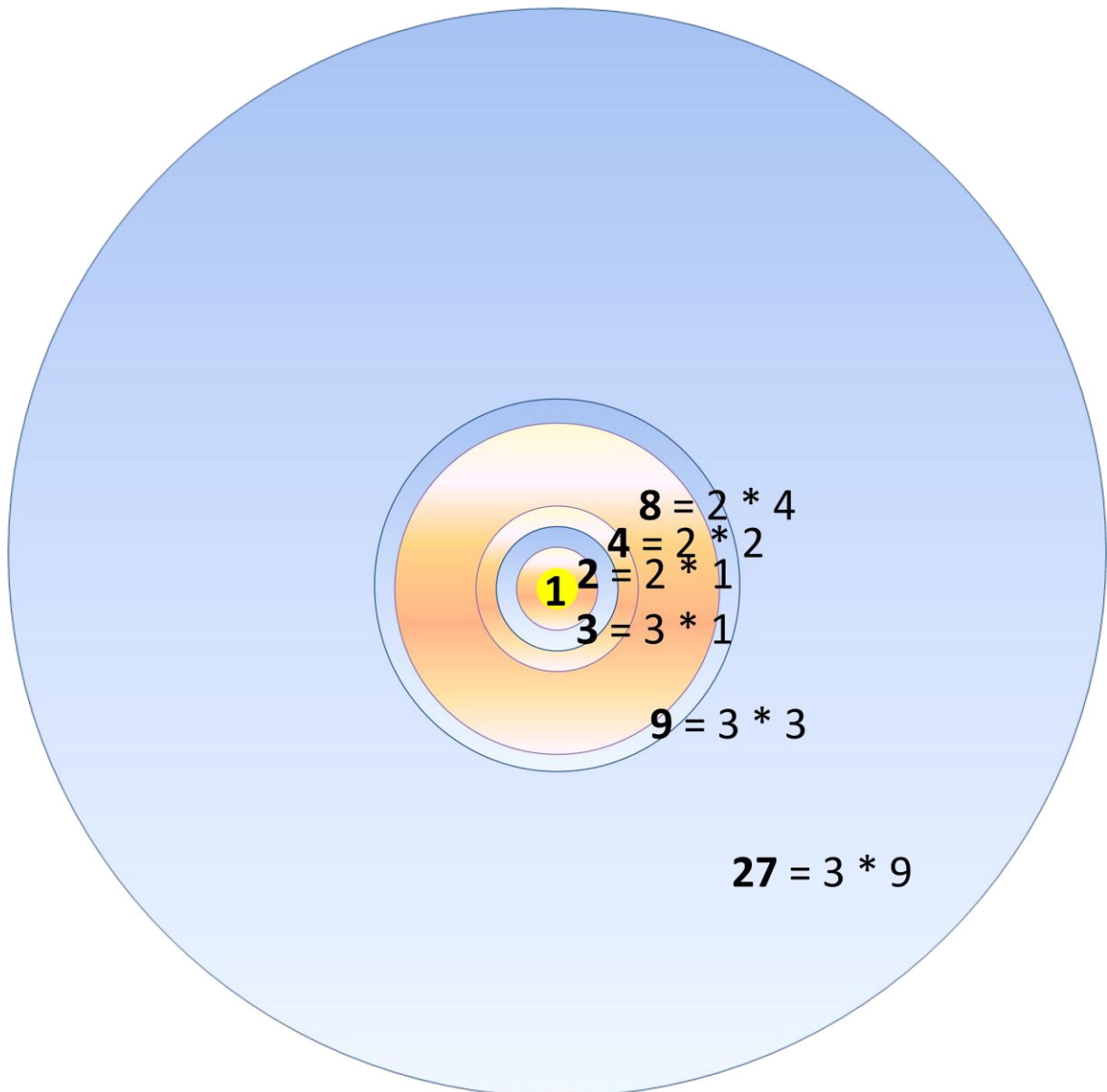
Il précise également que

« **l'âme ressemble à ce qui est divin, et le corps à ce qui est mortel.** »
(*Platon, Phédon, ou De l'Âme*)

Ensuite, Platon décrit la manière dont a été conçu le monde :

« Avec la substance indivisible et toujours la même, et avec la substance divisible et corporelle, il composa une troisième espèce de substance, intermédiaire entre la nature de ce qui est le même et celle de ce qui est divers, et il l'établit au milieu du divisible et de l'indivisible.

Il divisa ce tout en autant de parties qu'il était convenable, et chacune se trouva contenir du même, du divers et de la substance intermédiaire. Voici comment il opéra cette division: d'abord il ôta du tout une partie, puis une seconde partie double de la première, une troisième valant une fois et demie la seconde et trois fois la première, une quatrième double de la seconde, une cinquième triple de la troisième, une sixième octuple de la première, une septième valant la première vingt-sept fois. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

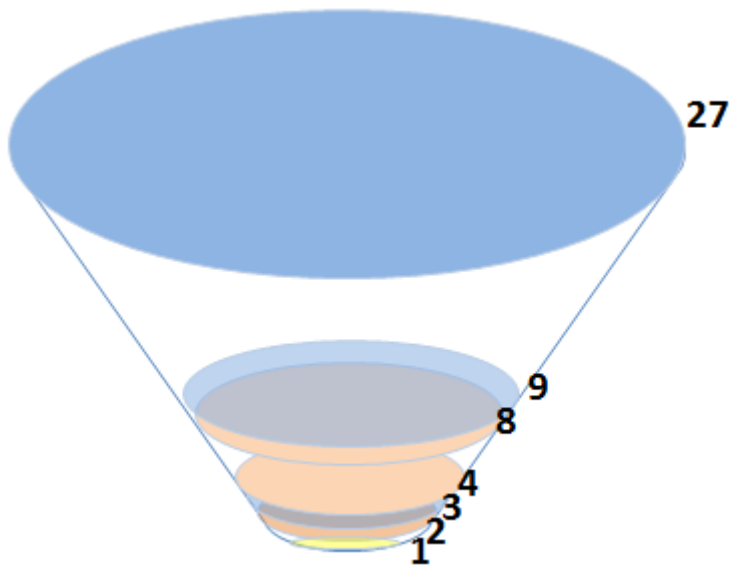


Ensuite, Platon nous explique que

« tandis que, divisant en six parties le mouvement intérieur, il fit sept cercles inégaux, avec des intervalles doubles et triples, trois de chaque espèce, et **il assigna à ces cercles des mouvements contraires**, dont trois de la même vitesse, les quatre autres inégaux en vitesse, tant entre eux qu'aux trois premiers, mais allant tous ensemble harmonieusement. »
(Platon, Timée ou De la nature)

Il est également précisé par Platon que le mouvement « fait tourner tous les cercles en **spiraux** ». *(Platon, Timée ou De la nature)*

Cela ressemble donc à un vortex constitué de sept cercles.



Nous retrouvons donc dans les écrits de Platon ce fameux mouvement en spirale qui est celui de notre Galaxie, des trous noirs, etc...

Pourquoi certains cercles tournent-ils dans un sens et les autres dans un autre sens ?

Est-ce que certains cercles seraient ceux faits par l'âme et les autres, par le corps ?

Y a-t-il un lien avec le fait que certaines planètes de notre système solaire (Vénus, par exemple) tournent dans le sens contraire des autres planètes (par un mouvement appelé rétrograde) ?

Voici un élément de réponse qui semble être l'idée de Platon sur ces sujets :

« L'ÉTRANGER.

Écoute donc. Tantôt Dieu lui-même fait mouvoir en cercle cet univers, en le dirigeant dans son cours; tantôt il l'abandonne, quand ses révolutions ont rempli la mesure du temps marqué. **Le monde alors se meut par lui-même, et décrit un cercle en sens contraire; car il est animé et il a reçu l'intelligence de celui qui l'a ordonné dans le principe.** Quant à cette marche **rétrograde**, elle a une cause nécessaire qui est innée en lui, et que voici.

LE JEUNE SOCRATE.

Laquelle donc?

L'ÉTRANGER.

Subsister toujours également et de la même manière, être toujours le même, n'appartient qu'aux êtres les plus divins; mais la nature du corps n'est pas d'un ordre si élevé. » (*Platon, Le Politique ou De la Royauté*)

Cela signifie-t-il que les planètes qui ont un mouvement rétrograde sont plus évoluées que les autres ? Est-ce un hasard si Vénus a un mouvement rétrograde ?

Pourquoi le monde matériel a-t-il été créé ? Pourquoi les formes sont-elles nées de ce qui est sans forme ?

Je pense que *La République, Livre Deuxième* fournit des éléments de réponse sur cette question :

« - Mais Dieu est parfait avec tout ce qui tient à sa nature.

- Oui.

- Ainsi Dieu est l'être le moins susceptible de recevoir plusieurs formes.

- Certainement.

- Serait-ce donc de lui-même qu'il changerait de forme?

- Oui, s'il est vrai qu'il en change.

- Et ce changement de forme serait-il en mieux ou en pis?

- Nécessairement **si Dieu change ce ne peut être qu'en mal**; car nous n'avons garde de dire qu'il ne manque à Dieu aucune perfection. »

(*Platon, La République, Livre Deuxième*)

Platon émet donc l'idée que si les Dieux ont changé de forme, ce ne peut être que pour « se diminuer » (ce qui pourrait peut-être être compris dans le sens de n'exprimer qu'« une partie de leur réalité »).

Finalement, il rajoute :

« - Essentiellement simple et vrai en parole ou en action, Dieu ne change pas de forme et ne trompe personne ni par des fantômes ni par des discours, ni par des signes envoyés de lui dans la veille ou dans les rêves.

- Il me semble qu'on ne peut pas nier cela.

- Tu approuves donc cette seconde loi: **personne dans le discours ordinaire ni dans des compositions poétiques, ne représentera les dieux** » (*Platon, La République, Livre Deuxième*)

Nous retrouvons ici l'idée que tout ce qui a une forme ne peut pas être Dieu et qu'**il est donc impossible de le représenter**.

V. Naissance des êtres vivants

Comment l'espace a-t-il été peuplé ?

Platon nous dit

« qu'il fallait mettre dans ce monde des espèces d'animaux de même nombre et de la même nature que celles que son esprit aperçoit dans l'animal réellement existant. Or, il y en a quatre: **la première est la race céleste des dieux, la seconde comprend les animaux ailés et qui vivent dans l'air, la troisième ceux qui habitent les eaux, et la quatrième ceux qui marchent sur la terre**. Il composa l'espèce divine presque tout entière de feu, afin qu'elle fût la plus resplendissante et la plus belle à voir » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Il y a donc :

- Une race divine faite avec le feu

- Des animaux ailés vivant dans l'air
- Un autre groupe vivant dans l'eau
- Et un dernier se trouvant sur terre

Qu'est-ce que cela signifie ?

Nous retrouvons ici les quatre éléments (feu, air, eau, terre).

Nous avons vu plus haut que le feu rend visible la pensée. Cela ressemble à la lumière décrite dans la Genèse :

« Genèse 1.3 : Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. »

Cette race divine semble être, dans l'esprit de Platon, l'expression de Dieu.

Ensuite, que sont les animaux ailés vivant dans l'air ?

S'agit-il des oiseaux ?

Que nous dit Platon à ce sujet ?

« Chacun de ces animaux divins reçut deux mouvements: l'un par lequel il se meut dans le même cercle, de la même façon et autour du même point, parce que sa pensée s'applique toujours au même objet et reste toujours la même; l'autre, par lequel il se meut en avant, maîtrisé par le mouvement du même et du semblable. Il leur ôta les cinq autres mouvements, afin que chacun d'eux fût aussi parfait que possible. C'est dans le même motif que furent formés les **astres** qui ne sont point errants, animaux divins et immortels, qui persévèrent toujours dans un même mouvement autour d'un même point. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Les animaux, dont il est question ici, semblent être les constellations du zodiaque qui sont nommées principalement avec des noms d'animaux : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Que remarque-t-on ? La constellation des Poissons clôture le zodiaque.

Quel élément y a-t-il après celui de l'air représenté par les constellations ?

Il s'agit de l'eau.

Cela signifie-t-il que les Poissons sont prêts à se jeter dans l'eau dans le cycle de la vie ? Ils terminent leur voyage dans l'air et s'apprêtent à aller dans l'eau.

Hasard, coïncidence ou analogie que le nom de cette dernière constellation soit celle des Poissons ?

Dans les traditions, l'eau symbolise le plan astral qui porte bien son nom, car il est réellement **lié aux astres** avant d'incarner la partie émotionnelle d'un être.

Dans un autre texte, Platon nous donne quelques éléments sur les différentes races. Il donne l'opinion de Hésiode :

« SOCRATE.

Et que, selon lui [*Hésiode*], la première race des hommes a été la race d'or?

HERMOGÈNE.

Pour cela, je m'en souviens.

(...)

SOCRATE.

D'abord, je ne pense pas qu'il veuille dire que cette race d'or fut véritablement formée d'or, mais plutôt **qu'elle était bonne et vertueuse**: et la preuve que j'en donne, c'est que nous-mêmes il nous appelle **race de fer**. » (*Platon, Cratyle ou De la Propriété des Noms*)

Nous retrouvons ici l'idée des races (or, argent, bronze, fer) dont parlent les Traditions.

Que nous dit Platon concernant la généalogie des dieux ?

Il précise que d'après les anciens

« du Ciel et de la Terre naquirent l'Océan et Thétis, qui engendrèrent Phorcys, Saturne, Rhéa et plusieurs autres. De Saturne et de Rhéa sont descendus Jupiter, Junon et tous les dieux qu'on leur donne pour frères » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Par la descente dans les éléments, est-ce à un voyage à travers les dimensions auquel nous avons droit ?

Initialement, le pèlerinage commence dans le feu, dans les autres sphères divines. Il se poursuit dans des dimensions moins denses lors de son parcours autour du zodiaque. Ayant terminé son chemin dans la constellation des Poissons, il se jette à l'eau (dans le plan astral, un plan encore plus dense que les précédents). Et finalement, tout cela aboutit sur terre, le summum de la matérialité...

Nous pouvons trouver des éléments de réponse sur cette descente dans les dimensions de plus en plus denses lorsque Platon explique la différence entre les mortels et les immortels :

« C'est ici qu'il faut tâcher d'expliquer d'où vient entre les êtres vivants la distinction de mortels et d'immortels. L'âme en général prend soin de la nature inanimée, et fait le tour de l'univers sous diverses formes. **Tant qu'elle est parfaite** et conserve ses ailes dans toute leur force, **elle plane dans l'éthérée**, et gouverne le monde entier; mais **quand ses ailes tombent**, elle est emportée çà et là, jusqu'à ce qu'elle **s'attache à quelque chose de solide**, où elle fait dès lors sa demeure. L'âme s'étant ainsi approprié un corps terrestre, et ce corps paraissant se mouvoir lui-même à cause de la force qu'elle lui communique, on appelle être vivant cet assemblage d'un corps et d'une âme, et on y ajoute le nom de mortel. » (*Platon, Phèdre ou De la Beauté*)

Précédemment, nous avons vu qu'il y avait deux grandes catégories de choses : le modèle (représentée par la pensée) et la copie (projection de cette pensée dans un monde).

Est-ce que cette copie, ce monde dans lequel nous vivons possède une intelligence ?

Que nous dit Platon à ce sujet ?

« De tous les êtres, **le seul qui puisse posséder l'intelligence est l'âme**;

or, l'âme est invisible, tandis que le feu, l'eau, la terre et l'air sont tous des corps ». (*Platon, Timée ou De la nature*)

Les éléments constituant notre corps ne possèdent donc pas d'intelligence.

Il écrit également que

« aujourd'hui et depuis les premiers temps, **l'âme commence par être sans intelligence, quand elle vient d'être unie à un corps mortel.** » (*Platon, Timée ou De la nature*)

L'intelligence n'est donc pas « innée » au corps. Elle n'apparaît que par la suite.

Le modèle incarnant la pensée originelle qui a créé notre monde étant bonne, est-ce que notre monde est bon lui aussi ?

« Celui qui est parfait en bonté n'a pu et ne peut rien faire qui ne soit très bon. Il trouva que de toutes les choses visibles, il ne pouvait absolument tirer aucun ouvrage qui **fût plus beau qu'un être intelligent**, et que dans aucun être il ne pouvait y avoir d'intelligence sans âme. En conséquence il mit **l'intelligence dans l'âme, l'âme dans le corps**, et il organisa l'univers de manière à ce qu'il fût, par sa constitution même, l'ouvrage le plus beau et le plus parfait. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Selon Platon, notre monde semble donc avoir une constitution trinitaire :

- un modèle
- un corps dépourvu d'intelligence
- une âme qui incarne l'intelligence

Platon précise donc qu'il ya deux genres de causes :

- **celles qui produisent avec intelligence** ce qui est beau et bien
- **celles qui, dépourvues de raison, agissent au hasard et sans ordre : elles viennent de la « nécessité »**

Il précise donc que

« ce monde est le résultat de l'action combinée de la nécessité et de l'intelligence. L'intelligence prit le dessus sur la nécessité, en lui persuadant de produire la plupart des choses de la manière la plus parfaite; la nécessité céda aux sages conseils de l'intelligence; et c'est ainsi que cet univers fut constitué dans le principe. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

En plus de ces deux causes, il estime qu'il est nécessaire de rajouter un nouveau terme qu'il définit comme étant « le réceptacle et comme la nourrice de tout ce qui naît. ».

Ce dernier est

« le fond commun où vient s'empreindre tout ce qui existe et il n'a d'autre mouvement ni d'autre forme que les mouvements et les formes des êtres qu'il contient. Ce sont eux qui le font paraître divers. Ces êtres qui sortent de son sein et y rentrent, sont des copies des êtres éternels, façonnées sur leurs modèles... » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Pour résumer, il y a un élément qui reçoit, un qui fait et une nature intermédiaire.

Platon indique que « nous pouvons comparer à la mère ce qui reçoit, au père ce qui fait, et au fils la nature intermédiaire »

Nous retrouvons ainsi une Trinité (Père / Mère / Fils)...

Il écrit également qu'il est

« nécessaire que ce qui doit recevoir dans son sein toutes les espèces, **soit dépourvu de toute forme** ».

« En conséquence, cette mère du monde, ce réceptacle de tout ce qui est visible et perceptible par les sens, nous ne l'appellerons ni terre, ni air, ni feu, ni eau, ni rien de ce que ces corps ont formé, ni aucun des éléments dont ils sont sortis; mais nous ne nous tromperons pas en disant que c'est un certain être invisible, informe, contenant toutes choses en son sein, et recevant, d'une manière très obscure pour nous, la participation de l'être intelligible, un être, en un mot, très difficile à comprendre.

Auparavant, tout était sans raison et sans mesure; et à la formation de l'univers, le feu, l'eau, la terre et l'air, qui présentaient déjà l'aspect propre à chacun d'eux, se trouvaient cependant dans l'état où doit se trouver tout être dont Dieu est absent; il les prit dans cet état, et introduisit l'ordre au milieu d'eux pour la première fois, par le moyen des idées et des nombres. Dieu les tira de l'imperfection où ils étaient, pour les rendre aussi beaux et aussi parfaits que possible: que ce soit là notre principe constant dans tout ce qui va suivre. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

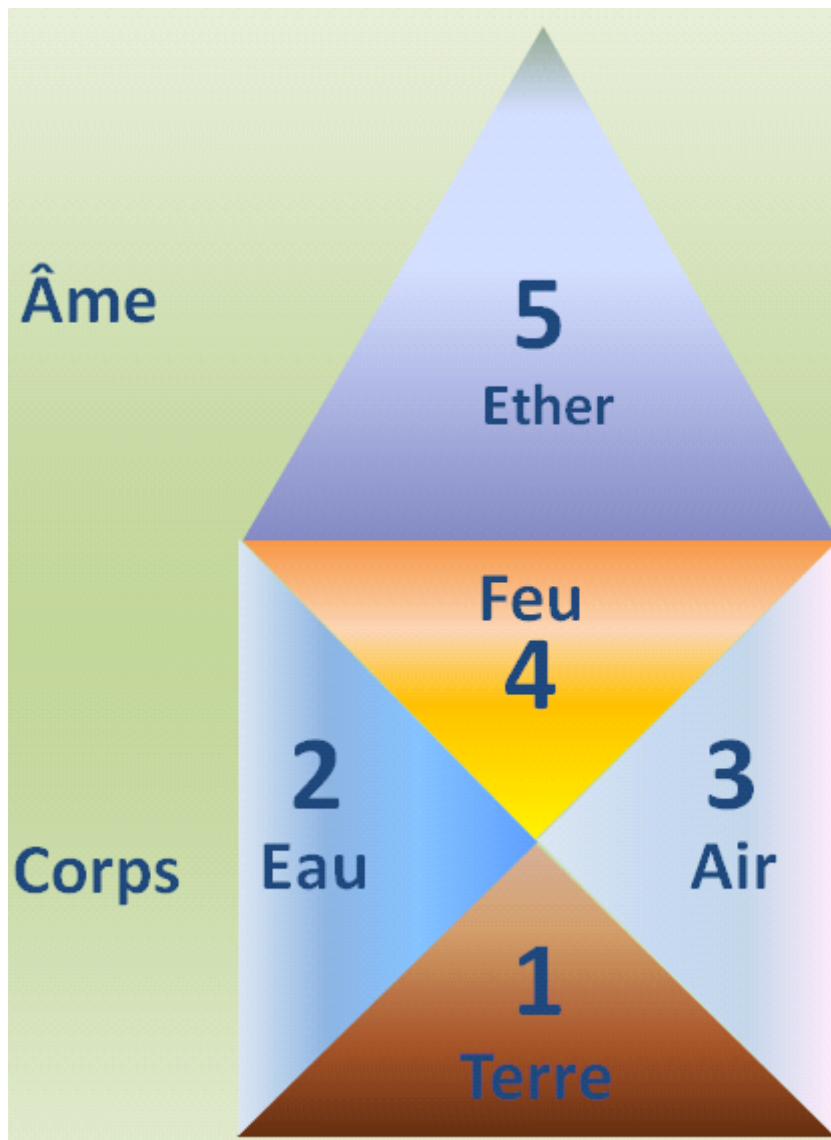
Pour représenter la terre, il faut lui donner

« le solide de forme cubique; car des quatre genres la terre est le plus immobile » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Il précise qu'un carré est composé de triangles et qu'il y a

« au-dessus de tous les autres **celui dont les trois côtés sont égaux.** » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Nous retrouvons ici la symbolique du carré symbolisant le Corps (chiffre 4 dans la symbolique des nombres). Ainsi que la symbolique du triangle (Trinité supérieure) symbolisant l'Âme.



La symbolique du 5 (correspondant à la soi-conscience) se retrouve dans les propos ci-dessous :

« Si, en réfléchissant attentivement à tout ce qui précède, on se demande s'il faut dire que le nombre des mondes est infini, ou fini, on verra qu'en admettre un nombre infini, c'est penser comme un homme privé des connaissances qu'il est nécessaire d'avoir. Mais n'y en a-t-il réellement qu'un seul, ou faut-il en admettre cinq? C'est une question sur laquelle on peut hésiter avec plus d'apparence de raison. Pour nous, d'après la vraisemblance, nous déclarons qu'il **n'y en a qu'un**, peut-être quelqu'autre en **admettra-t-il cinq**, en partant d'un autre point de **vue.** » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Un être humain est, en effet, une unité soi-consciente. Il n'y a donc qu'une seule Unité. Mais cette dernière est composée de cinq parties. Il est donc possible de penser qu'il y a 5 corps distincts à l'intérieur de cette Unité.

Qui a conçu les êtres vivants selon Platon ?

« Dieu commença par constituer tous ces corps, puis il en composa cet univers, dont il fit un seul animal qui comprend en soi tous les animaux mortels et immortels. Il fut lui-même l'ouvrier des animaux divins, et **il chargea les dieux qu'il avait formés du soin de former à leur tour les animaux mortels.** » *Platon, Timée ou De la nature*)

Nous voyons ici que les corps ne sont pas issus de Dieu (ou de la Source originelle), mais par des « dieux » issus de lui.

Il précise également

« Ces dieux, imitant l'exemple de leur Père, et recevant de ses mains le principe immortel de l'âme humaine, façonnèrent ensuite le corps mortel, qu'ils donnèrent à l'âme comme un char, et **dans lequel ils placèrent une autre espèce d'âme, âme mortelle, siège d'affections violentes et fatales:** d'abord le plaisir, le plus grand appât du mal; puis la douleur qui fait fuir le bien; l'audace et la peur, conseillers imprudents; la colère implacable, l'espérance que trompent aisément la sensation dépourvue de raison et l'amour qui ose tout. Ils soumièrent tout cela à des lois nécessaires, et ils en composèrent l'espèce mortelle; » (*Platon, Timée ou De la nature*)

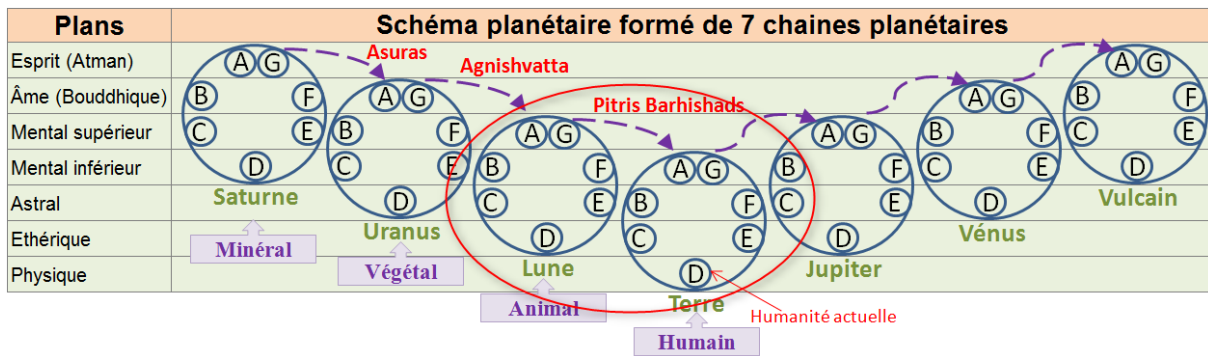
Nous retrouvons ici la définition de ce que la doctrine ésotérique appelle « corps astral » (âme humaine qui est une âme « mortelle ») qui est le siège des émotions et sensations.

D'où sont issues les âmes qui vont habiter dans les corps nouvellement créés ?

Nous avons un élément de réponse dans la citation ci-dessous :

« Après avoir composé l'âme humaine des mêmes éléments que l'âme du monde et suivant la même proportion, il la donna en partage à l'essence du divers; celle-ci prenant la place de Dieu pour la formation des animaux mortels et éphémères, **y fit entrer, comme par infusion, des âmes empruntées à la lune, au soleil et aux autres planètes qui se meurent dans la région du divers;** » (*Platon, Timée de Locres, De l'âme du Monde et De la Nature*)

Nous retrouvons ici la même idée que celle émise par la doctrine ésotérique, à savoir que les planètes de notre système solaire se sont vues donner la vie (son âme) par des planètes d'un système solaire (chaîne planétaire) antérieur. Et notre planète en particulier (la Terre) s'est vu attribuer la vie par la Lune.



Mais est-ce que Platon a émis l'idée qu'il y a plusieurs chaînes planétaires ?
Voici ce qu'il dit :

« LE JEUNE SOCRATE.

Mais qu'était-ce alors, ô étranger, que la propagation des êtres animés, et comment se reproduisaient-ils les uns les autres?

L'ÉTRANGER.

Il est évident, Socrate, que la reproduction des uns par les autres n'était pas dans la nature d'alors, mais que les hommes revenaient du sein de la terre qui les avait reçus; c'est là ce qu'il faut entendre par cette race de fils de la terre, dont le souvenir s'est conservé et nous a été transmis par nos premiers ancêtres, **voisins du temps où finit la révolution précédente et nés au commencement de celle-ci**; c'est d'eux que nous tenons cette tradition à laquelle beaucoup de gens refusent aujourd'hui d'ajouter foi, mais à tort; car il faut, ce me semble, faire cette réflexion: si les vieillards revenaient aux formes de l'enfance, c'en était une suite que ceux qui étaient morts et ensevelis dans la terre, suivissent, en ressuscitant et en revenant à la vie, le mouvement général qui ramenait en sens contraire la génération, et que de leur origine on les nommât fils de la terre; **tous ceux du moins que la divinité n'éleva pas à une autre destinée.**

(...)

LE JEUNE SOCRATE.

En effet, c'est une conséquence naturelle de ce qui précède; mais ce genre de vie que tu rapportes au règne de Cronos, **appartient-il à cet autre ordre de choses, ou bien à celui d'aujourd'hui?** Car, pour le changement du cours des astres et du soleil, il est évident qu'il a dû avoir lieu dans l'une et dans l'autre des deux périodes.

L'ÉTRANGER.

Tu as fort bien suivi mon récit. Quant au temps dont tu me parles, on tout naissait de soi-même pour les hommes, **il n'appartient pas au cours présent du monde, mais bien, comme le reste, à celui qui a précédé.** Car alors Dieu dirigeait le mouvement circulaire de l'ensemble; toutes les différentes parties du monde étaient divisées, comme aujourd'hui, par

régions, entre des dieux qui les gouvernaient; » (*Platon, Le Politique ou De la Royauté*)

Quel sens faut-il accorder aux termes « révolution précédente » et « précédent monde » décrits par Platon ?

Je laisse à chacun le soin de l'interpréter à sa manière.

Qui est l'être humain ? Un corps ? Un corps + une âme ? Ou l'âme seule ?

Laissons Platon répondre à cette question :

« SOCRATE.

Puisque ni le corps, ni le composé de l'âme et du corps ne sont l'homme, il ne reste plus, je pense, que cette alternative, ou que l'homme ne soit rien absolument, ou que l'âme seule soit l'homme.

ALCIBIADE.

Il est vrai.

SOCRATE.

Faut-il te démontrer encore plus clairement que **l'âme seule est l'homme?**

ALCIBIADE.

Non, je te jure; cela est assez prouvé » (*Platon, Le Premier Alcibiade ou De la Nature Humaine*)

Les Traditions nous parlent des héros antiques ou demi-dieux. Que sont-ils ?

« SOCRATE.

Cela n'est pas très difficile à trouver. Ce nom s'est peu éloigné de son origine, et il indique clairement la race de l'amour, ἔρως.

SOCRATE.

Ignores-tu que les héros sont demi-dieux?

HERMOGÈNE.

Eh bien?

SOCRATE.

Or, tous ont dû leur naissance à l'amour, ou d'un dieu pour une mortelle, ou d'un mortel pour une déesse. » (*Platon, Cratyle ou De la Propriété des Noms*)

Nous pouvons interpréter cela comme l'idée d'âmes avancées venues se joindre aux mortels pour les aider dans leur évolution.

Cette idée est semblable à celle prônée par la Doctrine ésotérique.

Est-ce que les êtres ont toujours été sexués (masculins et féminins) ?

Voici ce que Platon répond à cette question :

« La nature humaine était primitivement bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. D'abord, il y avait trois sortes d'hommes, les deux sexes qui subsistent encore, et un troisième composé des deux premiers et qui les renfermait tous deux: il s'appelait **androgyné**;

il a été détruit, et la seule chose qui en reste, est le nom qui est en opprobre.

(...)

Le sexe masculin est produit par le soleil, le féminin par la terre, et celui qui est composé de deux, par la lune, qui participe de la terre et du soleil.

(...)

Leurs corps étaient robustes et leurs courages élevés, ce qui leur inspira l'audace de monter jusqu'au ciel et de combattre contre les dieux

(...)

Ils avaient fait les géants...

(...)

Enfin, après bien des embarras, il vint une idée à Jupiter: Je crois avoir trouvé, dit-il, un moyen de conserver les hommes et de les rendre plus retenus, c'est de diminuer leurs forces: je les séparerai en deux; par là ils deviendront faibles

(...)

Voilà comment l'amour est si naturel à l'homme; l'amour nous ramène à notre nature primitive et, de deux êtres n'en faisant qu'un, rétablit en quelque sorte la nature humaine dans son ancienne perfection. »

(Platon, Le Banquet ou De l'Amour)

La plupart des Traditions émettent l'idée que nous devons nos origines à des êtres androgynes. Platon semble partager cette même idée...

VI. L'Atlantide

Que nous dit Platon sur ce continent qu'il nomme Atlantide ?

Il parle d'une

« armée qui, venue à travers la mer Atlantique, envahissait insolemment l'Europe et l'Asie; car cette mer était alors navigable, et il y avait au-devant du détroit, que vous appelez les Colonnes d'Hercule, **une île plus grande que la Libye et l'Asie.** » *(Platon, Timée ou De la nature)*

Il précise que

« il y a neuf mille ans qu'il s'éleva une guerre générale entre les peuples qui sont en deçà et ceux qui sont au-delà des colonnes d'Hercule. » *(Critias, ou L'Atlantide)*

Remarque : 9 000 ans du temps de Platon correspondent à plus de 11 000 ans par rapport à notre époque.

Il nous dit également que l'île

« a été submergée par des tremblements de terre, et qu'à sa place on ne rencontre plus qu'un limon qui arrête les navigateurs, et rend la mer impraticable. » *(Critias, ou L'Atlantide)*

Concernant les destructions des continents, il précise que

« dans les mouvements des astres autour de la terre, il peut, à de longs intervalles de temps, **arriver des catastrophes où tout ce qui se trouve sur la terre est détruit par le feu.** » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Il réitère des propos similaires dans un autre ouvrage :

« L'ATHÉNIEN.

Ajoutez-vous foi à ce que disent les anciennes traditions?

CLINIAS.

Que disent-elles?

L'ATHÉNIEN.

Que le genre humain a été détruit plusieurs fois par des déluges, des maladies et d'autres accidents semblables, qui n'épargnèrent qu'un très petit nombre d'hommes.

CLINIAS.

Il n'y a rien en cela qui ne soit fort vraisemblable.

L'ATHÉNIEN.

Représentons-nous donc quelqu'une de ces catastrophes générales; par exemple, celle qui a été **causée autrefois par un déluge.** » (*Platon, Les Lois, Livre Troisième*)

Il précise également concernant l'Atlantide

« qu'il ne s'agit point ici d'une fiction, mais d'une histoire véritable. » (*Platon, Timée ou De la nature*)

Bien entendu, Platon donne beaucoup plus de précisions sur l'Atlantide dans ses deux livres *Timée* et *Critias*. Dans ce chapitre, je n'ai fourni que quelques éléments.

VII. Planètes

Dans *Timée de Locres* (sous-titrée *De l'âme du Monde et De la Nature*), ainsi que dans *Épinomis* (sous-titrée *Le philosophe*), Platon parle de certains astres de notre système solaire :

- La lune
- Mars
- Mercure
- Jupiter
- Vénus
- Saturne
- Le soleil

Nous retrouvons ici la liste de ceux ayant servi à définir les jours de la semaine :

- Lundi : Lune
- Mardi : Mars
- Mercredi : Mercure

- Jeudi : Jupiter
- Vendredi : Vénus
- Samedi : Saturne
- Dimanche : Le Soleil (qui s'écrit Sunday en anglais)

On retrouve l'idée du lien entre Mars et Vénus prônée par les Traditions :

« Pour la force Mars lui-même ne le peut égaler; car ce n'est point Mars qui est le maître de l'Amour, mais **l'Amour qui est le maître de Mars, l'amour de Vénus**, dit-on: or celui qui est le maître est plus fort que celui qui est maîtrisé; et surmonter celui qui surmonte tous les autres n'est-ce pas être le plus fort de tous ? » (*Platon, Le Banquet ou De l'Amour*)

Il précise également qu'il y a deux Vénus :

« puisqu'il y a deux Vénus, il faut nécessairement qu'il y ait aussi deux Amours. Qui doute qu'il n'y ait deux Vénus ? L'une ancienne, fille du Ciel, et qui n'a point de mère: nous la nommons Vénus Uranie. L'autre, plus moderne, fille de Jupiter et de Dionée: nous l'appelons Vénus Populaire. Il s'ensuit que des deux Amours qui sont les ministres de ces deux Vénus, il faut nommer l'un céleste, et l'autre populaire. » (*Platon, Le Banquet ou De l'Amour*)

Il précise également que

« [le Soleil] produit le jour en parcourant le ciel de l'orient à l'occident, et la nuit, en retournant par une autre route de l'occident à l'orient; pour l'année, il la mesure en parcourant son orbite. **Par ce double mouvement il décrit une spirale**, s'avancant chaque jour vers l'un des signes du zodiaque, en même temps qu'il obéit au mouvement des étoiles fixes, ce qui produit le retour alternatif de la nuit et du jour. » (*Timée de Locres, De l'âme du Monde et De la Nature*)

Platon insiste sur l'importance du mouvement qu'il qualifie de « bien » contrairement au repos qu'il qualifie de « mal ». Il n'attribue donc pas au mouvement une simple raison « mécanique ».

« SOCRATE.

L'âme elle-même n'acquiert-elle pas et ne conserve-t-elle pas l'instruction, et ne devient-elle pas meilleure par l'étude et la méditation, **qui sont des mouvements**; au lieu que le repos, c'est-à-dire le défaut de réflexion et d'étude l'empêchent de rien apprendre, ou lui font oublier ce qu'elle a appris?

THÉÉTÈTE.

Rien de plus vrai.

SOCRATE.

Le mouvement est donc un bien pour l'âme comme pour le corps, et le repos un mal.

(...)

SOCRATE.

Ne disions-nous pas précédemment que l'univers se compose d'un **nombre infini de causes qui donnent le mouvement** ou qui le reçoivent? » (*Platon, Théétète ou de la science*)

Platon insiste pour dire que l'Univers est un corps et qu'il possède non seulement une âme, mais que c'est de ce dernier que nous avons obtenu la nôtre :

« SOCRATE.

(...) N'est-ce pas à l'assemblage de tous les éléments dont je viens de parler que nous avons donné le nom de corps?

PROTARQUE.

Oui.

SOCRATE.

Figure-toi donc qu'**il en est ainsi de ce que nous appelons l'univers**; car étant composé des mêmes éléments, **il est aussi un corps** par la même raison.

SOCRATE.

Ne dirons-nous pas que notre corps a une âme?

PROTARQUE.

Oui, nous le dirons.

SOCRATE.

D'où l'aurait-il prise, mon cher Protarque, **si le corps de l'univers n'est pas lui-même animé, et s'il n'a pas les mêmes choses que le nôtre, et de plus belles encore?**

PROTARQUE.

Il est clair, Socrate, qu'**il ne l'a point prise d'ailleurs.** » (*Platon, Philèbe ou du Plaisir*)

Au cas où nous aurions des doutes sur la compréhension de ses propos, il précise :

« SOCRATE.

Ainsi, puisque cela est impossible, nous ferons mieux de dire, en suivant les mêmes principes, qu'il y a ce que nous avons dit souvent, dans cet univers beaucoup d'infini, et une quantité suffisante de fini, **auxquels préside une cause respectable**, qui arrange et ordonne les années, les saisons, les mois, et **qui mérite à très juste titre le nom de sagesse et d'intelligence.** » (*Platon, Philèbe ou du Plaisir*)

L'Univers est donc la source de la sagesse et de l'intelligence !

Il ne faut donc pas considérer l'Univers comme comportant des « bouts de cailloux » qui tournent de manière mécanique. L'Univers est réglé comme une horloge et l'Intelligence semble être ce qui la « gouverne ».

Nous pouvons ainsi mieux comprendre la remarque suivante de Voltaire :

"L'Univers, à vrai dire, m'embarrasse ! Il se meut semblablement à la pendule et à ses aiguilles ! **Je ne puis donc songer que cette horloge existe, et qu'elle n'ait point d'horloger !**" (*Voltaire, Critiques*)

L'horloger dont parle Voltaire a d'étranges ressemblances avec l'Intelligence dont parle Platon...

Au cas où nous douterions de l'interprétation de ces propos, il peut être utile de voir ce qu'écrivait Platon dans un autre texte :

« Et qu'entre les corps qui se meuvent, les uns se meuvent sans changer de place, les autres passent d'un lieu à un autre.

(...)

De ces deux mouvements, celui qui se fait dans la même place doit nécessairement tourner autour d'un centre, à l'imitation de ces cercles qu'on travaille sur le tour, et avoir toute l'affinité et la ressemblance possible avec le **mouvement circulaire de l'intelligence.** » (*Platon, Les Lois, Livre Dixième*)

Le mouvement circulaire semble avoir un lien avec l'intelligence.

Mais est-ce bien des planètes qu'il parle ?

Au cas où nous en douterions, il précise :

« **SOCRATE.**

Ainsi, tu diras qu'**il y a dans Jupiter**, en qualité de cause, **une âme royale, une intelligence royale**, et dans les autres, d'autres belles qualités, quel que soit le nom sous lequel il plaise à chacun de les désigner. » (*Platon, Philèbe ou du Plaisir*)

Concernant le mouvement, Platon indique également :

« Il est prouvé que ce qui se meut soi-même est immortel. Or, qui hésitera d'accorder que la puissance de se mouvoir soi-même est l'essence de l'âme ? Tous les corps qui reçoivent le mouvement du dehors sont inanimés ; **tous les corps qui tirent le mouvement d'eux-mêmes ont une âme.** Telle est la nature de l'âme. » (*Platon, Phèdre ou De la Beauté*)

VIII. Conception de la vie et de la mort

Comment Platon conçoit-il la vie et la mort ?

Nous avons des éléments de réponse dans le Phédon :

«

- Qui naît donc de la vie ?
- La mort.
- Et qui naît de la mort ?
- Il faut nécessairement avouer que c'est la vie.
- C'est donc de ce qui est mort que naît tout ce qui vit, choses et hommes.
- Il paraît certain. » (*Platon, Phédon, ou De l'Âme*)

L'idée de la réincarnation et de la vie après la mort est une réalité pour Platon. Ces idées sont encore plus clairement expliquées dans ce passage :

«

- Ne faut-il pas nécessairement que mourir ait son contraire?
- Nécessairement.
- Et quel est-il?
- Revivre.
- Revivre, dit Socrate, est donc, s'il a lieu, **l'opération qui ramène de l'état de mort à l'état de vie**. Nous convenons donc que la vie ne naît pas moins de la mort, **que la mort de la vie**, preuve satisfaisante que **l'âme, après la mort, existe** » (*Platon, Phédon, ou De l'Âme*)

Dans un autre passage, il donne d'autres éléments pour mieux comprendre ses idées :

«

- Oui, sans doute, dit Cébès, en l'interrompant; c'est encore une suite nécessaire de cet autre principe que je t'ai entendu souvent établir, **qu'apprendre n'est que se ressouvenir**. Si ce principe est vrai, il faut, de toute nécessité, que nous ayons appris dans un autre temps les choses dont nous nous ressouvenons dans celui-ci; **et cela est impossible si notre âme n'existe pas avant que de venir sous cette forme humaine. C'est une nouvelle preuve que notre âme est immortelle.** » (*Platon, Phédon, ou De l'Âme*)

Au cas où nous n'aurions pas encore compris l'idée, il la réprecise une autre fois :

«

- Cela n'est-il pas constant, et n'est-ce pas une égale nécessité que ces choses existent, et que nos âmes soient avant notre naissance, ou qu'elles ne soient pas et nos âmes non plus?
- Assurément, c'est une égale nécessité, Socrate, et grâce à Dieu, **la conséquence de tout ceci est que l'âme existe avant notre apparition dans ce monde**, ainsi que les essences dont tu viens de parler; car, pour moi, je ne trouve rien de si évident que l'existence du beau et du bien; et **cela m'est suffisamment démontré.** » (*Platon, Phédon, ou De l'Âme*)

Que dit Platon au sujet de l'âme qui se détache du corps après la mort ?

«

- Mais si elle se retire du corps souillé et impure, comme celle qui a toujours été mêlée avec lui, qui l'a servi et aimé, qui s'est laissé charmer par lui et par les voluptés, au point de croire qu'il n'y a de réel que ce qui est corporel, ce qu'on peut toucher, boire, manger, ou ce qui sert aux plaisirs de l'amour; et au contraire se faisant une habitude de haïr, d'avoir en horreur et de fuir ce qui est obscur et invisible aux yeux, ce qui est intellectuel, et ne se saisit que par la philosophie, **penses-tu que l'âme en cet état puisse sortir du corps pure et dégagée ?**
- Non, sans doute, en aucune manière.

(...)

- Cette enveloppe, mon cher Cébès, est lourde, pesante, formée de terre et visible. L'âme, chargée de ce poids, y succombe, et entraînée de nouveau vers le monde visible par l'horreur de l'immatériel et de cet autre monde sans lumière, de l'enfer, comme on l'appelle, **elle va errant, à ce qu'on dit, parmi les monuments et les tombeaux, autour desquels aussi l'on a vu parfois des fantômes ténébreux**, comme doivent être les ombres d'âmes coupables qui ont quitté la vie avant d'être entièrement purifiées, et retiennent quelque chose de la région visible, et que pour cela l'œil des hommes peut encore voir. » (*Platon, Phédon, ou De l'Âme*)

Est-ce que cette idée ne fait pas penser à celle prônée par la Doctrine ésotérique qui dit que le corps astral ou émotionnel (appelé aussi âme humaine), après la mort, est en errance car il est totalement chargé des émotions et sensations du corps qu'il habitait auparavant ? Cette âme (appelée esprit par les spirites) n'est que le résidu émotionnel de ce qu'a été l'âme durant son incarnation sur Terre.

IX. Développement de la connaissance

Que devons-nous considérer comme un bien pour l'être humain ?

Est-ce le plaisir ou la sagesse ? Ou en d'autres termes la recherche de la matérialité ou de la spiritualité ?

Dans un premier temps, Platon fait dire à Socrate :

« SOCRATE.

Ne dites-vous point, Philèbe et toi, que cette manière d'être consiste dans le plaisir, et moi, qu'elle consiste dans la sagesse ?

(...)

Je me souviens à ce moment d'avoir entendu dire autrefois, en songe, ou étant éveillé, **au sujet du plaisir et de la sagesse, que ni l'un ni l'autre n'est le bien; mais que ce nom appartient à une troisième chose**, différente de celles-ci et meilleure que toutes les deux. Or, si nous découvrons avec évidence que cela est ainsi, il ne reste plus au plaisir d'espérance de la victoire: car le bien ne pourra plus être confondu avec lui? N'est-ce pas? » (*Platon, Philèbe ou Du Plaisir*)

Il précise dans *Philèbe* que

- le premier bien est la mesure, le **juste milieu** [ne serait-ce pas la Voie du Milieu prônée par le bouddhisme ?]
- le second bien est la **proportion**, le beau, le parfait [la proportion dans les nombres nous invitent à nous intéresser à l'essence des nombres et non pas leur apparence]
- le troisième bien, l'**intelligence et la sagesse**
- la quatrième place appartient à l'âme seule, **aux sciences, aux arts, aux vraies connaissances**
- La cinquième place est attribuée aux **plaisirs**

Il accorde une très grande importance à la sagesse :

« Que conclurons-nous donc de tout ceci? Qu'en général rien n'est bon ni mauvais, excepté deux choses, **la sagesse qui est un bien, et l'ignorance un mal** » (*Platon, Euthydème ou Le Disputeur*)

« Quand elle [l'âme] fixe ses regards sur ce qui est éclairé par la vérité et par l'être, elle comprend et connaît; elle montre qu'elle est douée d'intelligence. Mais lorsqu'elle tourne son regard sur ce qui est mêlé d'obscurité, sur ce qui naît et périt, sa vue se trouble et s'obscurcit, elle n'a plus que des opinions, et passe sans cesse de l'une à l'autre: on dirait qu'elle est sans intelligence. » (*Platon, République, Livre Sixième*)

Sur quoi faut-il porter notre attention pour réellement comprendre le monde ?

Platon nous dit :

« - Comme je te l'ai montrée, c'est-à-dire donnant à l'âme un puissant élan vers la région supérieure, et **l'obligant à raisonner sur les nombres tels qu'ils sont en eux-mêmes, sans jamais souffrir que ses calculs roulent sur des nombres visibles et palpables.** » (*Platon, La République, Livre Septième*)

Cela revient à dire qu'il faut s'attacher à l' « essence » des choses et non pas à leur « apparence ».

De quels nombres s'agit-il ?

« ils parlent de ces nombres qui ne tombent pas sous les sens, et qu'on ne peut saisir autrement que par la pensée. » (*Platon, La République, Livre Septième*)

Les nombres ne doivent donc pas être perçus par « **les sens** ». Il faut uniquement s'attacher à « **leur essence** ».

Platon continue en disant :

« - Voilà donc une science que nous adoptons; voyons si celle-ci qui tient à la première nous convient ou non.

- Quelle est-elle? Ne serait-ce point **la géométrie**?

- Elle-même.

(...)

- Alors conviens encore de ceci.

- De quoi?

- Qu'elle **a pour objet la connaissance de ce qui est toujours et non de ce qui naît et périt**

- Je n'ai pas de peine à en convenir: la géométrie est en effet la connaissance de ce qui est toujours.

- Par conséquent, mon cher, **elle attire l'âme vers la vérité**; elle forme en elle cet esprit philosophique qui élève nos regards vers les choses d'en haut au lieu de les abaisser, comme on le fait, sur les choses d'ici-bas.

- C'est à quoi rien n'est plus propre que la géométrie.

(...)

- Il semble que, comme les yeux ont été faits pour l'astronomie, les oreilles l'ont été pour les mouvements harmoniques, et que ces deux sciences, **l'astronomie et la musique**, sont sœurs, comme disent les Pythagoriciens et comme nous, cher Glaucon, nous l'admettons: n'est-ce pas?

- Oui.

- Comme c'est une grande affaire, nous prendrons leur opinion sur ce point et sur d'autres encore, s'il y a lieu; mais à côté de tout cela, nous maintiendrons notre maxime.

(...)

...

— Si donc **la géométrie porte l'âme à contempler l'essence des choses**, elle nous convient; si elle s'arrête à leurs accidents, elle ne nous convient pas. » (*Platon, La République, Livre Septième*)

Platon nous invite à contempler l'essence et non pas « par les sens ». **Cette différence d'approche est la clef de toute connaissance véritable.**

Comment devons-nous contempler l'âme ?

« Les raisons que nous venons d'alléguer, et bien d'autres, démontrent donc invinciblement **l'immortalité de l'âme**. Mais **pour bien connaître sa véritable nature**, on ne doit pas la considérer, comme nous faisons, dans l'état de dégradation où la mettent son union avec le corps et d'autres maux; **il faut la contempler attentivement des yeux de l'esprit, telle qu'elle est en elle-même, dégagée de tout ce qui lui est étranger**. Alors on verra qu'elle est infiniment plus belle... » (*Platon, La République, Livre Dixième*)

Platon propose une parabole qui décrit parfaitement l'état dans laquelle l'humanité erre de nos jours.

Il nous dit d'imaginer une caverne avec des hommes retenus depuis leur enfance, qui ne peuvent ni changer de place ni tourner la tête, et ne voient que ce qu'ils ont en face d'eux.

Derrière eux et en haut, il y a un feu. Un mur sépare les hommes de ce feu.

De tout ce qu'il se passe derrière eux, les hommes ne voient donc que les ombres de toute l'activité qui s'y trouve.

Donc **seules les ombres ont une existence pour eux**. Ils n'ont aucun moyen de percevoir réellement ce qui les provoque.

Cette situation est étrange, mais Platon précise :

« - Voilà pourtant ce que nous sommes. » (*Platon, La République, Livre Septième*)

Ensuite il décrit ce qui arrive à un homme qui arrive à se délivrer et se retourner en direction du feu et même à l'extérieur de la caverne:

« Il ne pourra faire tout cela sans souffrir, et l'éblouissement l'empêchera de discerner les objets dont il voyait auparavant les ombres.

Et si on le contraint de regarder le feu, sa vue n'en sera-t-elle pas blessée

(...)

Il ne prendra conscience de la réalité que progressivement.

(...)

Si ensuite on le force à rentrer dans la caverne, il faudra qu'il se réhabitue à l'obscurité. » (*Platon, La République, Livre Septième*)

Ensuite que se passera-t-il si cet individu parle de ce qu'il a vu à ses ex-compagnons toujours enchaînés ?

« Et lorsqu'il fera le récit de tout ce qu'il a vu, **ses compagnons ne le croiront pas**. » (*Platon, La République, Livre Septième*)

Au cas où nous aurions mal compris ce qu'il dit, il insiste en disant :

« Rappelle-toi l'homme de la caverne: il se dégage de ses chaînes; **il se détourne des ombres** vers les figures artificielles et la clarté qui les projette; il sort de la caverne et monte aux lieux qu'éclaire le soleil; et là, dans l'impuissance de porter directement les yeux sur les animaux, les plantes et le soleil, **il contemple d'abord dans les eaux leurs images divines** et les ombres des êtres véritables, **au lieu des ombres d'objets artificiels**, formées par une lumière que l'on prend pour le soleil. Voilà précisément ce que fait dans le monde intellectuel l'étude des sciences que nous avons parcourues; **elle élève la partie la plus noble de l'âme jusqu'à la contemplation du plus excellent de tous les êtres**, comme tout à l'heure nous venons de voir le plus perçant des organes du corps s'élever à la contemplation de ce qu'il y a de plus lumineux dans le monde corporel et visible. » (*Platon, La République, Livre Septième*)

Quand une personne réussit à se libérer des chaînes de la matérialité et qu'elle parle de ce qu'elle a vu à d'autres personnes toujours enchaînées, que se passe-t-il ? Elle n'est pas crue ! Ce point devrait être médité...

Descartes a dit un jour

"Pour atteindre la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire, dès le fondement, tout le système de ses connaissances."

Quand une personne est habituée à penser à travers les chaînes qui la retiennent prisonnière, il lui est difficile de penser comme si elle n'avait pas de chaîne. Il semblerait pourtant que c'est ce qu'elle doit faire si elle désire parvenir à la compréhension du monde...

Pour clôturer ce texte sur ma compréhension des propos de Platon, je poserai une dernière question : est-ce que les connaissances de nos prédécesseurs sont périmées ou obsolètes ?

Platon semblait avoir beaucoup d'estimes pour ceux qu'ils appellent les « anciens ».

Ne fait-il pas dire à Socrate que

« les anciens, **qui valaient mieux que nous**, et qui étaient plus près des dieux, nous ont transmis cette tradition, que toutes les choses auxquelles on attribue une existence éternelle sont composées d'un et de plusieurs, et réunissent en elles, par leur nature, le fini et l'infini (...) » (*Platon, Philèbe ou Du Plaisir*)

Et ne lui fait-il pas rajouter que

« (...) systèmes que **les anciens ont découverts**, et qu'ils nous ont laissés, **à nous qui marchons sur leurs traces**, sous le nom d'harmonies, comme aussi ils nous ont appris que des propriétés semblables se trouvent dans les mouvements du corps, et qu'étant mesurées par les nombres, elles doivent s'appeler rythmes et mesures (...) » (*Platon, Philèbe ou Du Plaisir*)

Les anciens nous ont légué des Traditions en souvenir de leur compréhension du monde. S'ils « valaient mieux que nous », ne serait-il pas sage de chercher à comprendre leurs messages plutôt que de les considérer comme des fables ?